



Hebdomadaire
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 23 OCTOBRE 2008



Zoyâ Pirzâd livre un roman très féminin sur les petits riens de la vie. J.-C. Marmara /Le Figaro

Les cloches de Téhéran

ZOYÂ PIRZÂD

La romancière iranienne conte avec son charme habituel l'histoire d'un Arménien en terre d'islam.

ZOYÂ Pirzâd, romancière iranienne dont Zulma publie le troisième livre, est un auteur des petits riens. Ses personnages ne sont pas des héros, mais des parents, des directeurs d'école ou des femmes au foyer. Leur magie,

ne tient pas à leur curriculum, mais à cette grâce qui nimbe tous leurs faits et gestes. Si vous les voyez dénoyauter les cerises ou ramasser des coquillages... Dans *Un jour avant Pâques*, Zoyâ Pirzâd renoue avec sa veine de nouvelliste. Elle nous raconte en trois chapitres séparés par de longues ellipses la vie d'Edmond, un Arménien d'Iran. Il grandit dans une petite ville au bord de la mer Caspienne, où les musulmans ont

à peine le droit de cité. C'est un rêveur, qui voudrait apprivoiser les coccinelles, mais les fait crever dans une boîte d'allumettes. Il passe son temps à regarder les nuages pour y reconnaître des formes, au grand dam de son père qui s'inquiète de sa faible constitution et préférerait le voir dégommer des lapins. Enfin, Edmond s'est entiché de sa voisine musulmane : dans ce village, on excommunie pour moins que

ça. On retrouve Edmond des années plus tard à Téhéran, marié et père d'une jeune femme, Alenouche, qui fait un scandale en annonçant son mariage avec un musulman... Dans le dernier chapitre, Edmond est veuf, il s'est fâché avec sa fille, mais les fêtes de Pâques pourraient bien les réconcilier.

Dans ce livre charmant et très féminin, bien que le personnage principal porte des pantalons, on

retrouve les thèmes chers à Zoyâ Pirzâd : la vie quotidienne chargée de trésors et ces portraits de femmes libres, qui bousculent la tradition et tiennent tête aux hommes.

ASTRID ELIARD

Un jour avant Pâques

de Zoyâ Pirzâd, traduit du persan par Christophe Balaÿ
Zulma, 128 p., 16,50 €

Le Matricule des Anges

Septembre 2008

UN JOUR AVANT PÂQUES DE ZOYÀ PIRZAD

Traduit du persan par Christophe Balajj
Zulma, 138 pages, 16,50 €

Surprenant Iran qui se voile depuis des décennies dans des postures obscurantistes, et qui pourtant tolère religions et communautés étrangères sur ses terres. Ainsi, le livre de Zoyâ Pirzâd, son troisième sur le sujet, la vie d'une communauté majoritairement arménienne au bord de la mer Caspienne, surprend. Précisons que les Arméniens se sont réfugiés en Iran pour échapper au génocide exercé par le régime turc, qui fit disparaître plus d'un million d'entre-eux d'avril 1905 à juin 1906.

Construit en trois parties, *Un jour avant Pâques* présente les trois âges de la vie d'Edmond Lazarian. L'enfance, lumineuse, embaumée de fleurs d'orangers, dresse la figure tutélaire de la mère, femme libre, généreuse, toujours discréditée par sa belle-famille. L'école occupe une place prépondérante, c'est le lieu d'enseignement d'une langue et d'une culture dont les enfants n'ont jamais vu le pays d'origine. Sa meilleure amie, Tahereh, semble n'avoir peur de rien. Ses rédactions en arménien sont les meilleures de la classe. « *Tu n'as pas honte, la fille du concierge musulman connaît mieux que toi ta langue maternelle.* » Quelques nuages obscurcissent plus tard le ciel d'Edmond. Notamment quand sa fille, Alenouche, lui apprend qu'elle va se marier avec un non-Arménien. À cela s'ajoute la perte des êtres aimés, la nostalgie du village natal, il est aujourd'hui installé à Téhéran. Vieux, veuf, il se brouille avec sa fille, se replie sur les souvenirs. Les trois volets créent une dimension où le respect, le bonheur, mais aussi la souffrance, la solitude se fondent, dialoguent, en un hymne à la vie. Écrit d'une manière simple, descriptive, pudique, cet ouvrage dévoile une plume sensible, ainsi qu'un témoignage ethnographique sur une communauté isolée qui vit par sa mémoire. « *A l'école et à l'église, je mets la croix, pour la prière je porte un "Allah" ».*

Dominique Aussenac

Lire

Septembre 2008

Une existence en trois temps

Au sein de la communauté arménienne d'Iran, un récit où à l'enfance succède la déception d'être adulte.

Il n'est pas facile de se glisser dans l'écheveau de la littérature iranienne contemporaine. Belle occasion d'en savoir un peu plus en lisant Zoyâ Pîrzâd. Arménienne d'Iran née à Abadan en 1952, elle a traversé nos frontières grâce aux éditions Zulma qui ont déjà publié *Comme tous les après-midi* (un recueil de nouvelles sur la condition féminine dans une société muselée par les interdits) et *On s'y fera*, un roman où Zoyâ Pîrzâd met en scène une femme qui rêve de secouer le joug des traditions encore trop pesantes, dans le Téhéran d'aujourd'hui.

Avec *Un jour avant Pâques*, Zoyâ Pîrzâd signe un roman très différent, en partie autobiographique. Parfums venus des lointains, exotisme, couleurs chatoyantes, portraits ciselés, ce récit nous plonge au cœur de la communauté arménienne d'Iran, avec un narrateur - Edmond Lazarian - qui revient sur trois étapes décisives de son existence. D'abord, il y a son enfance enchantée sur les rives de la Caspienne : dans sa mémoire, les souvenirs se déposent comme ces décalcomanies qu'il collait

sur les œufs de Pâques en compagnie de la fille d'un musulman - la douce Tahereh, petite sœur de Shéhérazade dont il partageait les jeux et l'innocence. Les deux autres étapes de la vie d'Edmond Lazarian seront bien plus amères : devenu directeur d'école à Téhéran, il évoque ses conflits avec sa fille Aïenouche - qui s'est amourachée de Behzad, un étudiant « non arménien » - puis, bien plus tard, il raconte pourquoi il allait être victime d'un « interminable cauchemar » après la mort brutale de sa femme Maria.

Aux douleurs et aux désillusions du monde adulte, ce roman oppose les miracles de l'enfance, mais c'est aussi un voyage quasi ethnographique dans un Iran oublié que nous offre Zoyâ Pîrzâd. Avec une prose débordante de nostalgie, sensuelle, attentive aux détails, aussi délicate qu'une miniature persane. A.C.


« *Un jour avant Pâques (Yek ruz mânde be'eyde Pâk)* par Zoyâ Pîrzâd, traduit du persan (Iran) par Christophe Bataÿ. 140 p., Zulma, 16,50 €



ARLÉNE ZULMA

Elle

8 septembre 2008



CONTE **CARNET D'ARMÉNIE**
C'est l'histoire d'un petit garçon dont la sensibilité extrême le différencie des autres enfants. On le voit grandir puis vieillir et, à travers sa vie, c'est celle d'une famille arménienne de classe moyenne qui nous est dévoilée. De fil en aiguille, dans une ambiance de petit village où le fleuriste salue l'instituteur, on découvre les traditions arméniennes, sur fond de relations conflictuelles avec les Iraniens musulmans.

Zoyâ Pirzâd, dans ce récit sobre et plein de poésie, nous révèle la beauté essentielle de la vie. JULIETTE ROBERT

■ « Un jour avant Pâques », de Zoyâ Pirzâd, traduit du persan par Christophe Balaÿ (Zulma, 128 p.). Et aussi « On s'y fera » (Le Livre de Poche).

Le Nouvel Observateur

4 septembre 2008



Pascal Maître-Cosmos

ETRANGER

« Un jour avant Pâques »

PAR ZOYÁ PIRZÁD

*Zulma, traduit du persan par Christophe
Balay, 140 p., 16,50 euros.*

* * Souvenirs d'enfance dans une ville
côtière, sur les bords de la mer Caspienne.
Edmond, un jeune Arménien qui vit encore

dans les jupes de sa famille aime Tahereh, la fille du concierge musulman de l'école. C'est le temps des cerises, qui ne se chante pas ici : il se mange. Avec grand-mère, la reine des confitures, on se réjouit de constater que les pastèques n'ont jamais été aussi rouges, les griottes aussi grosses. Un récit simple, garanti sans additif ni conservateur.

Didier Jacob

Point de Vue

4 septembre 2008



Coup de cœur

Un jour avant Pâques, de Zoyâ Pirzâd

De son écriture délicate, l'auteure iranienne d'origine arménienne ouvre trois fenêtres sur la vie d'Edmond Lazarian. Premier acte dans une petite ville sur la mer Caspienne, c'est un enfant rêveur et timoré que sa mère chouchoute et que son père houspille. Il voudrait en faire un dur et lui reproche d'être l'ami de

Tahereh, musulmane et fille de concierge. Deuxième acte à Téhéran, Edmond est marié et père de la jeune Alenouche qui veut épouser, au grand dam de sa grand-mère, Behzad, un non arménien. Dernier acte, Edmond devenu veuf, s'est brouillé avec sa fille. Poétique, ce court roman brosse le portrait d'un observateur bienveillant

de trois générations de femmes. C'est aussi un travail d'ethnologie, orné de petits plaisirs – les œufs de pâques peints ou les pâtisseries à la fleur d'oranger – et tendu des fractures de cette civilisation millénaire. A.C.-T.

Traduit du persan par Christophe Balajé, Zulma, 144 p., 16,50€

PAGES RÉALISÉES PAR ADÉLAÏDE DE CLERMONT-TONNERRE ET BARBARA LAMBERT, AVEC CARMEN BLANCHETTI, JULIE HAUWIE, JULIE MORLAND, MARIE-EUDES LAURIOT PRÉVOST, ET CLÉLIA VALLIER.

Rentrée littéraire (7): Zoyâ Pirzâd chez Zulma

Un patchwork aux fleurs multicolores

Pour des raisons essentiellement géopolitiques, on connaît mal la littérature iranienne contemporaine, surtout lorsqu'elle s'écrit au féminin. Avec Zoyâ Pirzâd, découverte depuis peu et publiée par les éditions Zulma, un coin du voile se soulève sur les plages embrumées de la mer Caspienne.

CORINA CIOCĂRIE

Née à Abadan en 1952 de père russe et de mère arménienne, Zoyâ Pirzâd a publié trois recueils de nouvelles - *Comme tous les après-midi*, *Le Goût âpre des kakis* et *Un jour avant Pâques*, repris aux éditions Markaz à Téhéran en un seul volume - ainsi que deux romans - *C'est moi qui étins les lumières*, suivi de *On s'y fera*, ce dernier déjà traduit en français et repris en version de poche.

RIZ PILAF ET BAS NYLON

Elles ne s'appellent pas pour rien Alenouche, Aye, Rowshanak ou Tahereh: elles sont jeunes, espiègles, excentriques et rebelles, elles ont une envie folle d'en découdre avec les tabous et les totems, les phobies et les lubies d'une société iranienne où les traditions pèsent lourd.

Leurs grand-mères tricotent depuis toujours d'énormes couvre-lits aux fleurs multicolores et leurs mères s'activent devant un riz pilaf aux lentilles, sans pour autant échapper aux longs sermons de leurs pitoyables maris.

Dans les récits de Zoyâ Pirzâd, d'innombrables Emma Bovary ne cessent de découvrir les bas nylon et les couches jetables, tout en continuant à brûler de l'esfand «pour que crévent les yeux jaloux». Tranquillement assises devant leurs machines à laver, elles regardent tourner le linge - jaune, vert, blanc, sous-vêtements, jupes, pantalons, nappes, taies d'oreiller et autres petits morceaux de leur existence - en formulant des vœux pieux qui pourraient convenir à toute *desperate housewife* digne de ce nom: «Ahl Si je pouvais moi aussi m'agripper des deux mains à quelque chose: du linge, la grille dorée d'un mausolée, un emploi de bureau, l'espoir d'une promotion, des étrennes, une augmentation de salaire, un livret de caisse d'épargne, une maison plus grande avec des meubles de style, une voiture, un diamant, un sac Louis Vuitton, une montre Rolex, une noce à l'hôtel, des enfants grassouillettes avec des carnets de notes pleins de 20/20, des amies avec qui je pourrais discuter de la meilleure cuisson d'un fesendjan, dire du mal des copines ou aller ensemble chez le coiffeur». (Comme tous les après-midi)

Au bord de la mer Caspienne, crispations anciennes et libertés nouvelles se heurtent, plus ou moins discrètement, sur de longues plages désertes, à l'ombre des jeunes filles en fleurs.

Dans la mémoire d'Edmond Lazarian, les souvenirs se déposent



Photo: Laurent Bonzon

Au bord de la mer Caspienne, crispations anciennes et libertés nouvelles se heurtent, plus ou moins discrètement, sur de longues plages désertes, à l'ombre des jeunes filles en fleurs

comme ces décalcomanies qu'il collait jadis sur les œufs de Pâques: la nuit, comme les bruits du salon se réverbèrent à travers la cloison de sa chambre, il entendait, lorsqu'il n'y avait pas d'invités à la maison, le crachouillis de la radio arménienne et les disputes de ses parents.

On se croirait dans le remake d'une scène fameuse de *La Recherche*, habilement déplacée sur la route de Tabriz.

Un jour avant Pâques, donc, Edmond, huit ans, Arménien de bonne famille qui vit encore dans les jupes de sa mère, s'appête à tomber sous le charme de Tahereh, la fille du concierge musulman de l'école. Fâcheuse initiative d'un jeune homme dont on fête l'anniversaire avec une petite semaine de retard, pour la simple raison qu'il est né un 24 avril, date fatidique rappelant inévitablement le printemps 1915 et le début du génocide arménien.

Un demi-siècle plus tard, le même Edmond, devenu directeur d'école à Téhéran, évoquera, sans ironie aucune, ses conflits avec sa fille Alenouche qui, un jour avant Pâques justement, au grand dam de sa femme Marta, aura choisi le moment du repas familial pour annoncer sa décision d'épouser

Behzad, un brillant étudiant «non arménien». Comme quoi, même ceux qui n'oublient pas leur passé se condamnent à le revivre...

MINIATURE PERSANE

Aux douleurs et aux désillusions du monde adulte, le roman de Zoyâ Pirzâd oppose le temps des griottes et des coquillages, les pâtisseries à la fleur d'orange et le charme désuet des machines à limonade, la première chambre d'hôtel et la première chasse au sanglier, les anges déguisés en nuages et les grenouilles cachées dans les prés en face du port - bref, le je-ne-sais-quoi et le presque rien qui font la magie de l'enfance, subtilement entrelacés dans une délicate mais poignante miniature persane.

«Tu te souviens comme j'avais du mal à écrire les f? Je me souvenais. Tu te souviens, je noirissais les boucles des o? Je m'en souvenais. Tu te souviens que j'avais appris par cœur le poème les Vertes Plaines de ma patrie et que tu m'avais offert un plumier en récompense? Je m'en souvenais aussi.»

Après une énième lecture du *Chaperon rouge*, le petit Edmond Lazarian fait mine de se révolter

contre l'insoutenable monotonie de l'histoire: «Mettons que cette fois-ci, le loup ne mange pas la grand-mère». Les lecteurs en veulent tout autant.

Dans ce grand patchwork aux fleurs multicolores tissé par Zoyâ Pirzâd, la trame de fond est toujours la même, seuls les détails incongrus varient et se répondent. Tout porte à croire que les futures protagonistes de ses récits continueront à broder, à l'instar de la bonne vieille madame Gregorian, autour d'un pèlerinage à l'église d'Ejmiatsin qui aura duré quarante jours, des vendanges, ou encore des péripéties de leur émigration d'Arménie vers l'Iran. Et nous autres, repus d'autofictions germanopratines, on s'y fera... Avec bonheur.

* A lire:
Zoyâ Pirzâd. «Un jour avant Pâques». Roman. Traduit du persan (Iran) par Christophe Balay. Zulma, 2008. 144 p., 16,50 euros.
Zoyâ Pirzâd. «Comme tous les après-midi». Nouvelles. Traduit du persan par Christophe Balay. Zulma, 2007. 160 p., 16,50 euros.
Zoyâ Pirzâd. «On s'y fera». Roman. Traduit du persan (Iran) par Christophe Balay. Le Livre de Poche, 2008. 316 p., 16,50 euros

24 heures

16 septembre 2008

Zôya Pirzad
Un jour avant Pâques

Traduit du persan par Christophe Galay. Zulma, 136 p.



«En trois temps, correspondant à trois périodes de la vie du personnage principal, observé à la même veille de Pâques, de

son enfance aux temps actuels, ce roman plein de charme nous fait pénétrer dans une communauté de chrétiens arméniens, en Iran. La romancière en observe les mœurs et les relations avec les musulmans plus ou moins rigoureux. Contrairement à ce qu'on pourrait craindre, c'est une impression de grande tranquillité qui se dégage de ce récit, malgré les tensions entre communautés, comme au sein de celles-ci et, plus précisément, entre le père et sa fille.»

J.-L. K.

Qantara

Été 2008

Leila Pirzad

Un jour avant Pâques

Dulma, 2008, 144 p., 16,50 €

Ce sont trois moments de la vie
d'Edmond, directeur de l'école
de la communauté
arménienne de Téhéran.

L'enfance au village entre
l'école, l'église et le cimetière.

Bien plus tard, quand sa fille
Alenouche annonce son
mariage avec Behzad, un
musulman. Et puis au soir de
sa vie, devenu veuf et sans liens
avec sa fille partie vivre sa vie.

Pirzad procède par touches
délicates et suggestives,
à la manière de l'aquarelliste,
pour décrire un monde dont
les valeurs et les rituels cèdent
à l'érosion du temps et aux
caprices des jeunes filles. **Z. F.**